

# L'Abbeille.

13ème Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

13ème Année.

VOL. XIII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 2 OCTOBRE, 1879.

No. 3.

Petits problèmes.

LAUTREC A BAYARD.

Québec, 5 août 1879.

J'ai su tout-à-l'heure ton départ pour Ste-Anastasia. Tu vas pendant trois semaines et plus jour du bon air et des plaisirs de la pêche, de la chasse et d'une navigation peu alarmante sur les flots de la rivière Bécancour. Et moi pendant tout ce temps je travaillerai sept heures et trois quarts par jour, et six fois la semaine. Je vais copier des actes bien notariés, bien solennels, bien uniformes, et le soir je ferai mes promenades accoutumées, couloyant les mêmes promeneurs et dévisageant les mêmes figures. Cela n'empêche pas que de nous deux c'est toi qui envies le sort de l'autre. Car à titre d'écolier tu supposes qu'on est heureux dès qu'on a fini ses études, et qu'un employé du gouvernement de Sa Gracieuse Majesté est quelque chose comme un nabab indien, un pacha, un mandarin de premier ordre, un boyard russe ou un Lord anglais. Je ne m'amuserai pas à te démontrer que ton bonheur l'emporte sur le mien, d'autant plus que les rôles ne peuvent pas se changer à notre gré. Seulement je te ferai une toute petite demande. Comme je suis trop fatigué le soir pour faire aucune étude tant soit peu sérieuse, tâche donc pendant tes vacances de m'envoyer quelques petits éclaircissements sur certains points que je t'indiquerai.

Il est bon que tu saches que j'ai vu ma philosophie il y a douzaine d'années. Je me rappelle tant bien que mal les divisions principales, certaines définitions, démonstrations, objections, solutions et dislacions, mais je l'avouerai qu'il y a dans ma mémoire et dans mon esprit des lacunes assez vastes. C'est de ma faute, je l'avoue, mais enfin si tu avais la charité, pendant que tu es imprégné de philosophie, de répondre un peu de jour sur les notions qui me restent, tu me rendrais grand service. Pour le moment ce qui m'embarrasse, c'est un petit groupe d'adjectifs qui reviennent dans différentes parties de la philosophie et qui ont l'air de changer de signification en changeant de théâtre. A mes yeux ce sont des acteurs qui changent de costume. Puis il en est qui ont un

antagoniste dans une partie, et ailleurs ils se battent en duel avec un adversaire tout différent. Ainsi positif fait la guerre à négatif, puis il laisse là cet ennemi pour guerroyer contre naturel. Direct est sûrement à sa place en face d'indirect; mais qu'a-t-il à batailler contre réflexe? Mais celui qui me cause le plus d'embarras, c'est absolu. Depuis qu'on m'a parlé en grammaire d'ablatif absolu, c'est bien vrai que j'ai de l'antipathie à l'égard de cet adjectif; mais aussi il se faufile dans tous les coins. C'est la monarchie absolue, c'est la volonté absolue, l'accident absolu, que sais je encore? De deux choses l'une, ou bien il a toujours le même sens, ou bien il a des sens différents. Dans le premier cas, c'est une espèce de magicien; dans le second, c'est un espiègle qui veut rire de nous et nous tenir dans l'ignorance. Veuille me dire un mot sur ces difficultés. Ce sera pour toi une diversion agréable et pour moi une chose utile.

Ton ami,

LAUTREC.

BAYARD A LAUTREC.

Ste-Anastasia, 11 août.

Grand merci de l'honneur que tu me fais de m'inviter à passer mes vacances à te faire l'école. Mon vieil ami, tu sauras que je trouve deux inconvénients à ta proposition. D'abord, tu parais croire que je ne sais point utiliser mes jours de vacances. Ensuite tu parais exiger que je prenne mon rôle au sérieux et que je t'écrive de petits traités bien méthodiques et dans le langage précis et précieux de l'école. Eh bien! mon cher Lautrec, tu n'obtiendras de moi que ce qu'il me plaira de te donner. Je suis en vacances et je ne m'astreindrai à aucun plan trop suivi, ni à un style trop sévère. C'est à prendre ou à laisser.

Avant de me jeter dans les buissons plus ou moins épineux que tu m'as désignés, laisse-moi te dire que je ne changerais pas ma place pour la tienne, n'en déplaise au gouvernement qui te paye si bien d'ordinaire. Le bonheur ne me manque pas. Depuis que je me livre à la philosophie, j'ai fait un contrat avec la félicité, et ce contrat a toujours été par elle rempli à la lettre. C'est à moi-même que je m'en prends, lorsque mon front s'assombrit. Jadis le bonheur me

semblait être un étranger qui m'attendait à la porte du séminaire et qui craignait d'y entrer. Mais à présent le bonheur me suit dans les corridors et dans n'importe quel mois de l'année; c'est mon *vade-mecum*, et j'irais en prison qu'il m'y suivrait encore.

Cependant je ne te cacherais pas que la philosophie ne dispense point de certaines précautions. Tu te rappelles comme j'étais curieux. Dans mes vacances antérieures, j'étais au fait de tout ce qui se passait dans le canton. Pas une médiansance ne me passait loin de l'oreille; mais comme chaque jour apportait son contingent de faits divers, je passais rapidement de spectacle en spectacle et somme toute, je n'étais pas pire que bien d'autres. Cette année ce n'est plus cela. Ma curiosité, pour être moins superficielle, n'en est pas moins dangereuse. Je me contente des faits qui se présentent, mais je suis porté instamment à rechercher les causes. Le *quand* et le *comment* ne me tourmentent guère. Mais c'est le *pourquoi* qui me préoccupe. Et comme je n'ai point la sagacité de Salomon, je me demande parfois si mes conjectures ne sont pas téméraires. Je ressemblais naguère à ces bateaux qui coitoient les rives du St-Laurent et qui vont d'un promontoire à un autre, d'un clocher à une lumière sans trop s'arrêter. A présent, je suis comme ces dragueurs qui passent l'été au même endroit, grugeant le fond du fleuve et qui ne sont satisfaits que lorsque le chenal est élargi.

C'est peut-être en vertu de cette curiosité que tu m'as posé tes questions sur les adjectifs. Un homme calme ne s'inquiéterait pas de voir le même mot désigner des idées différentes. L'important c'est que le contexte et les circonstances fassent voir de quoi il s'agit. Mais toi, tu veux aller plus loin. Cette curiosité est peut-être exagérée et je te répondrai un tant soit peu pour te faire plaisir, mais je me tiendrai dans d'étroites limites, vu que cet examen pourrait être pour nous deux une perte de temps, pour moi une occasion de verbiage, et pour toi l'aliment d'une curiosité malsaine.

Je te dirai d'abord que de même que les synonymes diffèrent quelque peu les uns des autres, ainsi également en général le mot qui a différentes acceptions, ne doit pas à l'arbitraire cette significa-